

Appel à auteurs

Exils

N° 76, parution décembre 2021.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1^{er} juin 2021 (par mail : gnoel.pasquet@faire-ess.fr) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

Si l'on connaît bien les circulations, qu'ils soient de capitaux, financiers, de marchandises ou de personnes et de touristes en particulier — aidés à grand renfort de moyens toujours plus performants déployés par les États —, on connaît moins bien les mouvements humains induits par les soubresauts douloureux d'un monde en mutation. Entre guerres oubliées, nouveaux conflits, désordres écologiques et misère structurelle, les spasmes qui agitent les périphéries du village-monde poussent des populations entières à opter pour l'aventure incertaine d'un Ailleurs qui, pour beaucoup, épouse les contours de l'Europe occidentale. Le tournant du XXI^e siècle inaugure ainsi un nouveau chapitre de l'histoire des exils qui, par-delà leur hétérogénéité, peuvent se définir, a minima, comme des migrations contraintes engendrées par un contexte de tensions et de violence — violence politique et/ou sociale, difficultés économiques, sous-développement, catastrophes naturelles, persécutions et discriminations... Il s'agit par conséquent de quitter l'arbitraire d'une situation pour, selon les trajectoires biographiques, sauver sa vie quand il ne s'agit pas d'infléchir la courbe du destin pour soi et les siens.

Ils sont parfois mineurs non accompagnés pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance, « mijeurs » errants de squats en logements de fortune, familles de demandeurs d'asile en Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) ou déboutés du droit d'asile en Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), ils composent une présence polyphone qui s'inscrit dans le paysage social des centres urbains jusqu'à occuper, pour certains, la place vacante des exclus d'hier. De débrouille en dégingue, du sordide de la chambre d'un hôtel social au banc crasseux d'une station de métro, l'asphalte urbain devient trop souvent le témoin d'un récit de la chute où, à la relégation sociale, se confond désormais le rejet xénophobe. De l'exil d'un chez soi à l'exil de soi-même, le point de bascule est tenu. Le mal être psychique menace, parfois au risque de la folie, des exilés fragilisés par les épreuves qui ponctuent les différents chapitres du parcours migratoire, épreuves dont l'effet pathogène est amplifié par la traversée de la marge et la saveur du désenchantement.

Figure de Janus, l'exil est par essence ambivalent. Il est punition — d'Ulysse tourmenté par les Dieux au drame des réfugiés syriens —, mais il est aussi élection à travers une épreuve, climax de nombreux récits de fondation, qui forge les destinées extraordinaires et dont la mémoire, objet de célébration, est au socle des identités façonnées dans l'adversité. Cette dualité s'exprime chez l'exilé d'aujourd'hui. En cela, il se place sous le signe du *trans*, mais il annonce aussi le *post*. En revisitant la relation à la frontière et à la culture, les exilés sont peut-être à l'avant-garde d'une nouvelle manière d'être au monde qui renoue avec l'universel...

Depuis les années 2000 et avec, surtout, un effet d'accélération dans la décennie 2010, le fait migratoire est revenu au cœur des priorités de l'intervention sociale. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer la centralité de la thématique des Mineurs non accompagnés (MNA) dans les débats traversant le secteur ces dernières années. Les parcours d'exils s'inscrivent désormais dans un horizon marqué par une double contrainte structurelle, à savoir une détérioration sensible des conditions de « montée » vers l'Europe auquel répond, souvent, un accueil dégradé aux modalités d'accès plus restrictives et aux standards parfois revus à la baisse.

Prenant appui sur ce constat transposable à de nombreuses situations professionnelles, trois dimensions seront retenues dans ce numéro. La *connaissance des contextes* pour saisir les caractéristiques élémentaires des phénomènes d'exils aujourd'hui ; la *connaissance des publics* apportera un éclairage réactualisé sur les exilés, personnes et groupes de personnes qui se spécifient en fonction de critères comme la génération, le genre, l'origine nationale et régionale, l'ethnicité, le projet migratoire ou encore le statut juridique ; enfin, pour projeter un focus sur les actions et les expérimentations au bénéfice des publics concernés, la *connaissance des dispositifs innovants* de promotion d'initiatives originales et efficaces dans le champ de l'accompagnement des migrant-es.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30 000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe* : www.lesociographe.org

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts :

Dossier coordonné par **Slimane Touami** (membre du Comité de rédaction, Formateur à Érasme, Toulouse) stouhami@erasme.fr.

Le Sociographe / www.lesociographe.org

